

17^e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

18/23
février 2020

*Préambule
mardi 21 janvier*



*Mama Sané dans Atlantique,
de Mati Diop.
Projection jeudi 20 février.*

LA CLASSE OUVRIÈRE C'EST PAS DU CINÉMA

Algérie, Brésil, France, Palestine, Portugal, Sénégal, États-Unis
Malek Bensmaïl, Aurélien Blondeau, Anita Leandro, Nicolas Philibert, Fatima Sissani...

Espaces Marx_Utopia
AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX

EXPOSITION 30 NOVEMBRE 2019 > 19 AVRIL 2020

¡LIBERTAD!

LA GIRONDE
ET LA GUERRE D'ESPAGNE
(1936-1939)



Archives départementales

72 cours Balguerie-Stuttenberg, 33000 Bordeaux
du lundi au vendredi : 9h-17h, samedi & dimanche : 14h-18h
visites guidées le mardi à 10h, le dimanche à 15h et sur réservation
entrée libre et gratuite pour tous

archives.gironde.fr

GP archives

SUD OUEST

 **Gironde**
LE DÉPARTEMENT

17^e Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma »

du 18 au 23 février 2020 / préambule le 21 janvier

MERCREDI 19, JEUDI 20 ET VENDREDI 21, RENCONTRES DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE. TOUTES LES PROJECTIONS SONT À UTOPIA.
Présentations des films et débats animés par nos invité-e-s et un membre de l'équipe des Rencontres.

INFOS À SUIVRE SUR <https://www.facebook.com/rencontrescinemarxutopia>

Mardi 21 janvier
préambule

20h30 **IL SUFFIRA D'UN GILET.** Collectif RENÉ VAUTIER.
2019, 1h15. En présence du réalisateur Aurélien BLONDEAU.

Mardi
18 février
Ouverture

17h30
20h30

PHOTOS D'IDENTITÉ. Anita LEANDRO. Brésil, 2014, 72'
Débat en présence de la réalisatrice.
WASTE LAND. Lucy WALKER, João JARDIM, Karen HARLEY.
Documentaire, Brésil / Grande-Bretagne, 2010. 1h37. Débat avec Sylvia CAPANEMA.

Mercredi
19 février

10h

14h

17h15

20h30

L'Algérie de Malek Bensmaïl

RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE ENTRÉE LIBRE
Avec Malek BENSMAÏL, animée par Dragoss OUEDRAOGO.
LA CHINE EST ENCORE LOIN. Malek Bensmaïl. France / Algérie, 2008, 2h10
LA BATAILLE D'ALGER. UN FILM DANS L'HISTOIRE. Malek Bensmaïl,
Documentaire. France / Algérie, 2017, 1h57
RÉSISTANTES. Fatima SISSANI. Documentaire. Suisse / France / Algérie, 2019, 74'
Débat en présence de la réalisatrice.

Jeudi
20 février

9h30

14h15

17h

Au secours, mon hôpital est en danger !

RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE ENTRÉE LIBRE
animée par Christophe PRUDHOMME et Fanny VINCENT.
BURNING OUT. Jérôme LE MAIRE. Documentaire, France/Belgique, 2018, 1h45
Débat avec Fanny VINCENT et Patrick SAGORY.

20h15

Avec le **COLLECTIF POUR UN CONTRE-SOMMET DE LA FRANÇAFRIQUE ATLANTIQUE.** Mati DIOP. Fiction, 2019, 1h45
Débat avec Dragoss OUEDRAOGO.

Vendredi
21 février

9h30

14h

16h

20h15

Le cinéma palestinien ou la quête de la visibilité

RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE ENTRÉE LIBRE
Conférence avec projection d'extraits de films par Sylvain DREYER.

OFF FRAME. AKA REVOLUTION UNTIL VICTORY. Mohanad YAQUBI.
Documentaire, Palestine/France/Qatar/Liban, 2016, 62', VOSTF

LES DUPES. Tewfik SALEH. Fiction, Syrie, 1972, 1h47, VOSTF

INTERVENTION DIVINE. Elia SULEIMAN. Fiction, France/Palestine, 2002, 1h32
Débats avec Sylvain DREYER et Jean-Claude CAVIGNAC.

Samedi
22 février
Avant-première

13h45
17h15
20h15

Cinéma portugais d'aujourd'hui

Présentations et débats avec Jacques LEMIÈRE, Jean-Paul CHAUMEIL et Pierre ROBIN.
En partenariat avec La Clé des Ondes.

CONTRE TON CŒUR. Teresa VILLAVERDE. Fiction. Portugal/France, 2017, 2h16, VOSTF

CENTRO HISTÓRICO. Portugal, 2012, 1 h 36, VOSTF
Film collectif de Aki KAURISMÄKI, Pedro COSTA, Victor ERICE et Manoel DE OLIVEIRA.

TECHNOBOSS. João NICOLAU. Portugal/France, 2019, 1h52, VOSTF

Dimanche
23 février
Avant-
première

15h
17h

Les cent trop courtes vies de VIAN

avec Jean-Paul CHAUMEIL et Hervé LE CORRE.

Documentaire, 2010, 51'

LE CINÉMA DE BORIS VIAN. Yacine BADDAY et Alexandre HILAIRE.
Documentaire, 2010, 51'

J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES. Michel GAST et Christian MARQUAND.

Fiction, 1959/2004, 1h 47

20h

DARK WATERS. Todd HAYNES. Fiction, États-Unis, 2019, 2h06
Présentation et débat avec Marion TISSIER et Pierre LABADIE.

17^e

LE JOUR ET LA NUIT

En couverture,
Mama Sané interprète Ada,
l'héroïne d'Atlantique,
de Mati Diop,
en projection jeudi 20.
Photo Les Films du Bal



EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR
AURÉLIEN BLONDEAU
PRÉVENTE DES PLACES
À PARTIR DU 11 JANVIER

Ces 17^e Rencontres vont tenter à nouveau une double gageure : vous proposer d'aller retrouver la nuit des salles obscures, même en plein jour ! Mais elles ont aussi pour vocation affirmée d'apporter des lumières aux obscurités de nos vies quotidiennes, individuelles ou collectives. Passer par les salles de cinéma de l'**Utopia**, ce n'est pas fuir la réalité – ou si peu qu'il faut sur l'heure se donner l'absolution ! –, ce n'est pas s'évader mais, comme le dit l'expression populaire, c'est « reculer pour mieux sauter » dans une réalité grandie et nourrie par la fiction ou par le détour documentaire, par l'échange et l'apprentissage, par l'expérience partagée. C'est avec vous – et avec ténacité ! – que nous faisons de la projection en salles le point de départ, le passage, ou le point d'arrivée de nos découvertes ou de nos re-découvertes d'œuvres cinématographiques. C'est aussi avec un plaisir renouvelé que nous serons, avec les « Rencontres du matin » ouvertes à tous, accueillis les mercredi, jeudi, et vendredi au **Musée d'Aquitaine**.

On ne peut que se réjouir de voir la diversité et le nombre d'œuvres de cinéma – sans parler des études et des enquêtes... – consacrées au Mouvement des Gilets jaunes, à son importance, à sa richesse, à son évolution. Le préambule de cette année prend ainsi tout son sens. **Il suffira d'un gilet**, du collectif René Vautier, ouvre superbement nos Rencontres. Celles-ci s'inscrivent pleinement dans le mouvement démarré en décembre contre la casse des retraites et pour une vraie solidarité. Nous pouvons nous demander si nous ne sommes pas proches de ce qu'on appelle « le moment Potemkine » au cours duquel, dans le célèbre film d'Eisenstein, les spectateurs voient en gros plan les vers grouiller dans la viande imposée aux marins... et les experts soutenir les officiers en proclamant que tout va bien et que la viande est bonne ! Dans cette filiation, Ernest Pignon-Ernest souligne la portée et la profondeur du mouvement lorsqu'il affirme : « Leur lutte est une pensée active vers l'avenir » (Soutien aux grévistes, *L'Humanité* du 23 décembre 2019). De cette lutte, le groupe des Rencontres prend pleinement sa modeste part, et son slogan un brin provocateur, « **la classe ouvrière c'est pas du cinéma !** », en a cette année de nouvelles couleurs...

Nous vous invitons donc aux plaisirs du cinéma et des échanges en voyageant (dans la succession jour après jour) du Brésil à l'Algérie du réalisateur **Malek Bensmaïl**. Le jeudi nous aborderons le travail en milieu hospitalier, avec **Nicolas Philibert** notamment. Le vendredi, place au cinéma palestinien, le samedi au cinéma portugais. Et nous avons considéré que le dimanche était bien venu pour retrouver Boris Vian le touche-à-tout génial et son univers, soixante ans après sa mort, cent ans après sa naissance !

Un dernier mot. Nous avons particulièrement veillé à la qualité des soirées et aux avant-premières. Face à l'initiative de type colonial que le Président Macron installe à Bordeaux en juin, nos Rencontres accueillent le jeudi 20 février *Atlantique* proposé par le **contre-sommet de la Françafrique** auquel nous nous associons. Et nous aurons le plaisir – à partager – de vous proposer en clôture dimanche soir le nouveau film de Todd Haynes, **Dark Waters**, exaltant avec superbe « un combat sans fin pour la justice et notre propre survie ».

La poétesse Marie-Claire Bancquart a disparu en toute discréction l'année dernière. Elle nous dit : « L'arbre insiste et devient forêt ». Nous puisons dans ce superbe constat, dans cette riche métaphore, des raisons de vivre et d'espérer.

VINCENT TACONET,
pour toute l'équipe des Rencontres

IL SUFFIRA D'UN GILET

Réalisation **AURÉLIEN BLONDEAU & VALERIO MAGGI**
COLLECTIF RENÉ VAUTIER. Documentaire, France. 2019, 1h 15

Parcours à chaud dans quelques endroits emblématiques du mouvement des gilets jaunes, principalement en Bretagne, le film se veut un document brut, un témoignage, et il l'est. Plein de bonne humeur et de revendications, *Il suffira d'un gilet* décrit le mouvement depuis ses débuts en novembre 2018.



C'est filmé à hauteur d'hommes et de femmes (voire d'enfants...), avec ses occupations de ronds-points, ses opérations escargots, ses exactions policières, ses élans de solidarité envers les victimes d'armes employées avec une fermeté sans équivalent sous la V^e République, ses manifestations et ses réunions. De Morlaix à « la maison du peuple » de Saint-Nazaire, à Rennes-Saint-Grégoire ou sur les Champs-Élysées, le récit qui l'emporte n'est pas celui que l'on tente laborieusement de nous imposer. Il montre ces endroits où on se rassemble pour partager ses colères, en comprendre les sources, ces consciences qui évoluent au long de la lutte, de la confrontation avec le pouvoir et du débat permanent, pour construire un lien jusqu'alors invisible.

Aurélien Blondeau a déjà réalisé d'autres films sur le ré-investissement de l'espace public comme lieu de débat politique. Le DVD *Porteurs de paroles*, édité en 2017, transmet un outil faussement simple pour faire de l'éducation populaire dans la rue. [\[www.lecontrepied.org/dvd-pedagogique-porteurs-de-paroles\]](http://www.lecontrepied.org/dvd-pedagogique-porteurs-de-paroles)



> 17 h 30 <

PHOTOS D'IDENTITÉ (RETRATOS DE IDENTIFICAÇÃO)

Documentaire de **ANITA LEANDRO**, Brésil, 2014, 72 mn, VOSTF

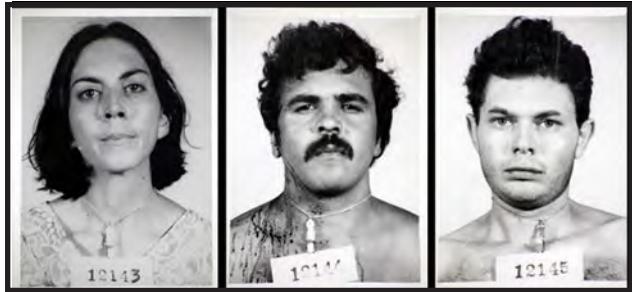
PRÉSENTATION
ET DÉBAT
EN PRÉSENCE DE
ANITA LEANDRO
DOCUMENTARISTE
ET PROFESSEURE DE
CINÉMA À L'UNIVERSITÉ
FÉDÉRALE
DE RIO DE JANEIRO

Il a fallu à Anita Leandro quatre ans de recherches dans les archives publiques, militaires et celles des services de renseignements pour reconstituer une histoire photographique de deux survivants, acteurs de la lutte contre la dictature militaire au Brésil – et de deux victimes de tortures – que la réalisatrice confronte à ces photos, faisant

resurgir un passé sombre et violent.

Pour elle, le montage sera « un procédé d'écriture » permettant « d'affronter le problème historiographique central de l'absence d'images, de preuves, de témoins. Traces fugaces et imperceptibles, les images du passé ont besoin d'un geste du présent pour pouvoir apparaître dans leur dimension proprement documentaire. C'est un geste politique, une prise de position face aux archives, qui interdit de réduire les images du passé à une fonction simplement illustrative de l'histoire. »

Montrer ce film aujourd'hui prend un sens particulier car, dit Anita Leandro, « le cinéma a un rôle important dans le combat contre le négationnisme existant au Brésil ».



> 20 h 30 < *Soirée d'ouverture*
Le pouvoir transformateur de l'art

PRÉSENTATION ET DÉBAT AVEC
SILVIA CAPANEMA
HISTORIENNE
MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES
EN CIVILISATION BRÉSILIENNE
À L'UNIVERSITÉ PARIS 13

WASTE LAND (LIXO EXTRAORDINÁRIO)

Documentaire de **LUCY WALKER, JOÃO JARDIM et KAREN HARLEY**, Brésil/Grande-Bretagne, 2010, 1h37
Prix du public au festival Sundance en 2010



Cinéaste documentariste britannique, Lucy Walker a suivi pendant trois ans Vik Muniz, un artiste brésilien influent, connu pour son travail photographique complexe. S'inspirant d'une grande variété de matériaux trouvés, comme du chocolat, de la gelée, des jouets et des déchets, Muniz recrée des œuvres et des scènes emblématiques et historiques issues de la culture pop. L'étape finale de son travail est de prendre en photo le résultat de son processus de création. Ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco pour son activisme social, ses œuvres sont

exposées, entre autres, au musée Guggenheim, au MoMA de New York, à la Tate Modern de Londres et au Centre national de la photographie à Paris.

Vik Muniz, qui vit aux USA, est revenu dans son pays natal pour partager la vie de ceux que l'on appelle les *catadores*, et qui travaillent et vivent dans la plus grande décharge du monde, Jardim Gramacho, aujourd'hui disparue. Un projet artistique inédit : photographier les trieurs de déchets recyclables dans des mises en scènes composées à partir d'objets et matériaux rescapés des poubelles. Dans sa collaboration avec ces personnages hors du commun, le projet va prendre une toute autre dimension et Vik Muniz va saisir tout le désespoir et la dignité des *catadores*. Des portraits magnifiques. Une réflexion sur la responsabilité de l'artiste envers son environnement et sur le pouvoir de l'art qui redonne un nouveau sens à la valeur de l'œuvre. Une aventure humaine pleine d'espoir.

À LIRE...

CONCEIÇÃO EVARISTO
BANZO. MÉMOIRES DE LA FAVELA
Éditions Anacaona, 2016, 17 €

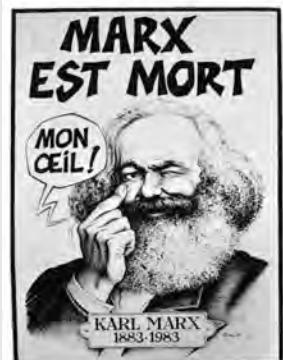
Le 1^{er} janvier 2019, Jair Bolsonaro prenait ses fonctions de président de la République fédérative du Brésil. Le terrain avait été préparé avec le long harcèlement contre l'ancien président Ignacio Lula da Silva qui se constituera finalement prisonnier en juin 2018. Il sera libéré en novembre 2019 mais ne pourra pas se présenter à l'élection présidentielle alors qu'il était largement favori. En 2016, alors député, Jair Bolsonaro s'était prononcé pour la destitution de Dilma Rousseff en donnant sa voix au colonel Ustra, ancien tortionnaire de la dictature (1964-1985).

Ancien officier, ultra conservateur, ultra libéral, homophobe, obscurantiste, Jair Bolsonaro considère la culture, l'éducation ou les sciences sociales comme des subversions dangereuses. Résolu à venir à bout du « marxisme culturel » du Brésil, il a supprimé le ministère de la Culture en le reléguant dans celui de la Citoyenneté, gelé l'agence du cinéma, CNC brésilien, et a supprimé les subventions publiques des études de sociologie et de philosophie faute de « retour sur investissement immédiat ».

Il nous a paru intéressant, dans ce contexte, de proposer deux films qui parlent au présent du passé de la dictature pour l'un, de culture, de création et d'artistes pour l'autre. Et aussi des plus pauvres parmi les Brésiliens, menacés d'extermination par les milices auxquelles serait lié le fils ainé du président, Flávio Bolsonaro, comme le Bureau du crime, un groupe présumé responsable du meurtre, en 2018, de la conseillère municipale Marielle Franco.



en collaboration avec



Espaces MARX

Aquitaine-Bordeaux-Gironde
Explorer, Confronter, Innover

Pour adhérer ou renouveler votre adhésion :

cotisation annuelle de 25 €
ou 15 € (étudiant ou chômeur)
ou 32 € et plus (soutien)

Pour être informé-e des initiatives de l'association : programme des Rencontres, Bistrots, Ateliers..., et participer à leur soutien financier. Écrire en indiquant vos nom, prénom, vos adresses postale et électronique à « Espace Marx Aquitaine » 17, rue Furtado 33800 BORDEAUX Chèque à l'ordre de Espace Marx Aquitaine ou <espaces.marxbx@gmail.com>



JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ
ET ANIMÉE PAR
DRAGOSS OUEDRAOGO
CINÉASTE RÉALISATEUR,
ENSEIGNANT EN
ANTHROPOLOGIE VISUELLE
À L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX-MONTAIGNE,
MEMBRE DU MOUVEMENT
BURKINABÉ DES DROITS
DE L'HOMME ET DES PEUPLES
(MBDHP)

**PROJECTIONS
EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR**

À LIRE...

JEAN PIERRE FILIU
**ALGÉRIE,
LA NOUVELLE INDÉPENDANCE**
Éditions du Seuil, 2019, 14€



« LE MOUVEMENT DU HARAK EST IMPORTANT PARCE QUE LE CORPS ALGÉRIEN A TELLEMENT SUBI D'HUMILIATIONS ET DE MASSACRES QU'IL A ÉTÉ ANÉANTI, ENSEVELI. Humiliations et massacres pendant la colonisation, une guerre de libération pendant sept à huit années, le joug autoritaire de Boumediène, une décennie noire avec les islamistes radicaux... Il est en train de se reconstituer, de renaître. Il pense qu'il faut sortir de toutes ces idéologies, qu'elles soient politiques, liées au FLN, idéologies d'idées, idéologies religieuses. Et nous, cinéastes, nous devons accompagner ce mouvement. »

Malek Bensmaïl, figure majeure du cinéma algérien contemporain – une vingtaine de moyens et de longs métrages documentaires –, filme son pays depuis près de vingt ans. Installé à Paris en 1988, à vingt-deux ans, pour étudier le cinéma, auteur-réalisateur indépendant depuis 1990, son souci du présent est toujours taraudé par les héritages historiques d'un pays à nouveau entré depuis une année dans une période incertaine et turbulente. Parce que l'Algérie se trouve encore dans l'urgence, il exhorte à filmer dans l'urgence pour enfin créer un rapport documenté au réel.

« Il faut que le cinéaste passe derrière ses véritables envies, derrière ses véritables désirs. Comme dans une famille, l'urgence est de se nourrir, de nourrir ses enfants. L'Algérie a besoin d'avoir ses propres images, nous, cinéastes, devons la nourrir en images. Penser comment, aujourd'hui, enregistrer une image qui sera l'image d'archive, une image contemporaine de notre propre société. Il y a des pays, comme en Algérie, où l'image est inexistante. Pendant la guerre de libération, du côté algérien, on n'a pas filmé, ou très peu ; même chose pendant la décennie [1990, NDLR], pendant les années Boumediène. Parce qu'on n'a jamais eu un rapport au réel. On a fait énormément de fictions, qui racontaient l'histoire de la libération, mais on ne prenait pas acte de ce qui devait être tourné sur le moment. Ce faisant, on ne peut donc pas créer un imaginaire.

« Aujourd'hui, la population se réapproprie l'espace public, elle se réapproprie les slogans, le dessin, l'humour, la photographie, l'image aussi. C'était difficile de tourner dans les rues d'Alger, de Constantine, d'Annaba, on avait toujours les policiers derrière. Là, les choses adviennent parce qu'il y a un mouvement populaire qui est très fort, il faut que les intellectuels, les cinéastes, les écrivains, les journalistes, il faut qu'il y ait une sorte d'accompagnement du mouvement. J'y crois, c'est un espoir. » Interview pour *Guiti News* au festival de Douarnenez en 2019, une édition consacrée à l'Algérie.

« Résister, c'est aussi penser le regard » proclame la page d'accueil de son site web.



10 h : MUSÉE D'AQUITAINE

ENTRÉE LIBRE

Dès son premier film *Territoires* (1996, 28'), mêlant et confrontant images d'archives, images actuelles et images de fiction, Malek Bensmaïl confronte et compose les archives de demain, d'abord pour les Algériens. Avec la complicité de Dragoss Ouedraogo, enseignant en anthropologie visuelle à l'université de Bordeaux, il nous parlera de sa conception du cinéma et comment il réalise ses films.

« La problématique de la langue en Algérie est bien visible dans l'ensemble de mes films. De tout temps, elle a été l'instrument et l'objet de controverses politiques :

RENCONTRE DU MATIN

avec Malek BENSMAÏL
animée par Dragoss OUEDRAOGO

Composer l'archive de demain

comment les politiques linguistiques, à travers l'école, s'en saisissent pour en faire un enjeu de pouvoir. »

Faire du documentaire un enjeu de démocratie et de réflexion. « Quand je filme *El Watan (Contre Pouvoirs)*, on sent qu'il y a des cris au sein des journalistes, des dépressions, la volonté de dire les choses, d'exprimer la corruption. Je montre que le documentaire aussi bâtit une chose très importante, l'imaginaire, pour pouvoir créer la fiction. [...] Dans mon questionnement obsessionnel sur la complexité

de ma société et après l'ensemble de mes films, notamment *Des vacances malgré tout* (2000), *Algérie(s)* en 2003, *Aliénations* (2004) et *Le Grand Jeu* (2005), la question de l'après-guerre(s) – la guerre d'Algérie et la décennie du terrorisme – reste pour moi une des préoccupations majeures dans l'accompagnement de notre mémoire audiovisuelle contemporaine. Notre mémoire commune qui regroupe celle des deux rives de la Méditerranée, et plus particulièrement l'Algérie et la France. »

1. Interdit à la fois en France et en Algérie.

>14h<

LA CHINE EST ENCORE LOIN

Documentaire de **MALEK BENSMAÏL**

France/Algérie, 2008, 2h10

Plus de cinquante ans après, Malek Bensmaïl vient dans ce village chaoui des Aurès, près de Ghassira, devenu « le berceau de la révolution algérienne » : le 1^{er} novembre 1954, un couple d'instituteurs français et un caïd algérien y furent les premières victimes civiles d'une guerre de sept ans qui mènera à l'indépendance de l'Algérie. Une année de tournage, il y filme, au fil des saisons, ses habitants, son école et ses enfants.

« Lors du tournage du film *Le Grand Jeu* – sur la campagne présidentielle de 2004 en Algérie – je me suis rendu dans beaucoup de

villages à travers le pays. [...] Plus de 40 000 kilomètres, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud. J'ai vu un monde rural difficile et dur, j'y ai rencontré un nombre impressionnant d'enfants d'agriculteurs et d'ouvriers... Des enfants aux visages tendus par le désir d'apprendre, le désir de rencontres, visages tantôt inquiets, souvent drôles, rieurs, parfois graves. Face à ma caméra, ils m'ont dit avec leurs mots (en algérien, langue de la rue et du quotidien), le manque de moyens, le manque d'écoles, d'instituteurs, de fournitures, la difficulté aussi de se rendre à l'école, leur envie d'arrêter l'école pour faire du business ou leur désir de fuir le pays...



>17h15<

LA BATAILLE D'ALGER UN FILM DANS L'HISTOIRE

Documentaire de **MALEK BENSMAÏL**

France/Algérie, 2017, 1h57

Yacef Saâdi et Brahim Haggiag dans *La Bataille d'Alger*.



En attribuant le Lion d'or à *La Bataille d'Alger*, long-métrage tourné dans des conditions particulières en 1965 par le réalisateur italien Gillo Pontecorvo, le jury la Mostra de Venise 1966 provoque un coup de tonnerre et la colère de la délégation française. Du cœur de la Casbah d'Alger à Rome, de Paris aux États-Unis en s'appuyant sur de nombreux témoignages et des archives exceptionnelles, le long documentaire de Malek Bensmaïl revient en détail, soixante ans après, sur sa genèse.

Alors qu'en France le film de Pontecorvo sera interdit de fait jusqu'en 1971, sous la

pression d'associations d'anciens combattants, de rapatriés et de l'extrême droite, qu'il y sera censuré à la télévision jusqu'en 2004, en Algérie il devient mythique, programmé chaque année par la télévision pour l'anniversaire du déclenchement de la guerre d'indépendance.

Il est coproduit par la société de Yacef Saâdi, un des héros de la lutte de libération devenu producteur et qui y joue son propre rôle. Le tournage servit de leurre pour faire entrer discrètement dans Alger les chars de l'armée de Boumediène lors du coup d'État qui renversa le Président Ben Bella...

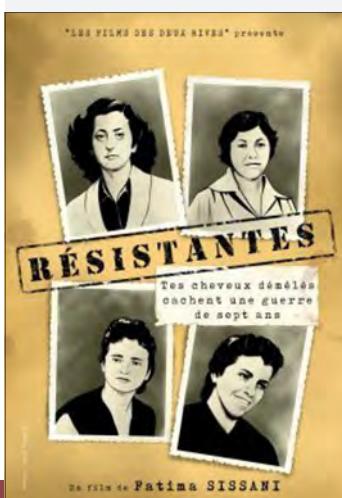
>20h30<

RÉSISTANTES

Documentaire de
FATIMA SISSANI

Suisse/France/Algérie, 2019, 74 mn

PRÉSENTÉ
EN COLLABORATION
AVEC
LES AOC DE L'ÉGALITÉ



Ce film a fait l'objet d'une première tentative de sortie en 2017, sous un titre très beau : *Tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans*, qui subsiste en tant que sous-titre. Trois femmes engagées au côté du FLN (Front de libération nationale) pendant la guerre d'Algérie choisissent aujourd'hui de témoigner, après des décennies de silence. Elles racontent l'Algérie coloniale, la ségrégation, le racisme, l'antisémitisme, la prison, la torture, les solidarités, la liberté et aussi la nature qui ressource, les paysages qui apaisent, la musique et la poésie qui permettent l'échappée...

Rien ne prédestinait Eveline Lavalette-Safir, d'une famille de la bourgeoisie coloniale en Algérie depuis trois générations, à rejoindre le FLN. Femme libre et sans concession, elle a adopté à bras le corps, sans réserve, le combat pour l'indépendance de l'Algérie.

Personnalité connue en Algérie, Zoulikha Bekaddoura a exercé longtemps comme conservatrice en chef de la Bibliothèque universitaire d'Alger. Elle n'a nullement renoncé à exprimer ses opinions politiques, notamment sur le détournement qu'ont subi les idéaux de la guerre d'indépendance.

PRÉSENTATION ET DÉBAT
EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE
(SOUS RÉSERVE)

Alice Cherki, issue d'une famille judéo-berbère, fait la connaissance en 1953 de Frantz Fanon, médecin chef à l'hôpital psychiatrique de Blida qui analysa la mentalité inculquée par les colonisateurs aux colonisés. Elle a fait paraître en 2011 une biographie de celui qui a été son maître jusqu'à sa mort prématurée en 1961.

Sur les ondes de *Radio Zinzine* puis *Fréquence Paris Pluriel* et *France culture*, Fatima Sissani a réalisé de nombreuses émissions à partir de très beaux entretiens, de femmes surtout, des histoires de vies qui parlent de la grande histoire. De la radio au cinéma elle franchit le pas en 2011 avec son premier documentaire, *La Langue de Zahra*, sur l'immigration algérienne en France, à partir du portrait de sa mère. Elle a pu travailler en Algérie en toute liberté : « Il ne reste que deux interdits, parler du président et des services de sécurité ».

La projection de *Résistantes*, elle, a été empêchée le 23 novembre dernier à Sainte-Livrade-sur-Lot par un groupe de pression se disant représentant de Harkis. En solidarité avec le cinéma l'Utopie, les salles de l'association Écrans 47 ont décidé de programmer le film le même jour, le 4 février 2020.



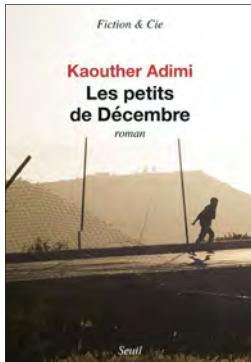
La Machine à Lire

Librairie indépendante

8, place du Parlement - 33000 Bordeaux
T 05 56 48 03 87

www.lamachinealire.com

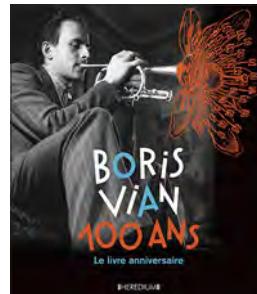
des livres
pour accompagner
les Rencontres



Kaouther Adimi *Les petits de Décembre*

Éditions du Seuil, 18€

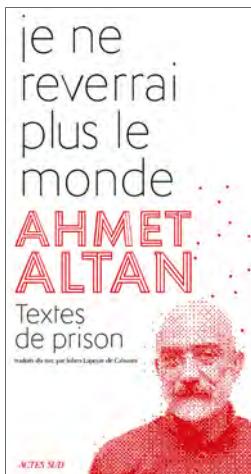
Sur un terrain vague à l'ouest d'Alger, en 2016, les enfants, « les petits », font face aux généraux, à leurs plans de maisons et à leurs désirs voraces, et disent ainsi une part de l'Algérie d'aujourd'hui, celle qui ne veut plus courber l'échine. Un très beau conte.



Nicole Bertolt Aléxia Guggemos *Boris Vian, 100 ans : le livre anniversaire*

Éditions Heredium, 39,95 €

L'ouvrage est beau et très complet : il décline l'univers de Boris Vian, des grandes dates de sa vie à son œuvre en passant par les célèbres aphorismes dont il avait le secret. Et il fallait bien cela pour célébrer le centenaire de l'inimitable et électique auteur de *J'irai cracher sur vos tombes*.

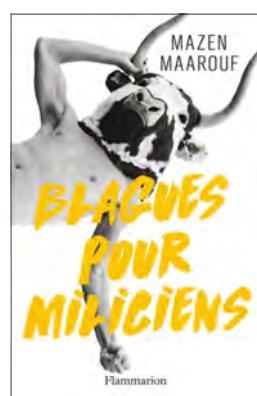


Ahmet Altan *Je ne reverrai plus le monde*

traduit du turc
par Julien Lapeyre de Cabanes

Éditions Actes Sud, 18,50 €

Du fond de sa geôle turque, Ahmet Altan livre des textes puissants et admirables, véritables cris de résistance et de liberté dont l'écho résonne longtemps en nous.



Mazen Maarouf *Blagues pour miliciens*

Éditions Flammarion, 17 €

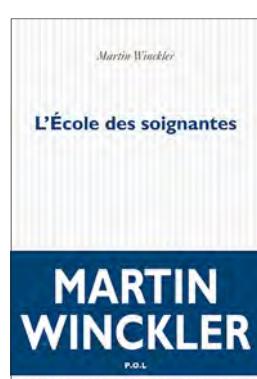
Ne vous fiez pas au titre : les nouvelles de ce recueil flirtent avec la cruauté puis provoquent, d'un rire ravageur, l'absurde et grotesque réalité de la guerre. La voix de ce jeune poète est déjà majeure. Fils de réfugiés palestiniens, Mazen Maarouf est libanais et islandais, et cette identité mêlée, tourmentée et ample, a certainement contribué à son écriture intense, féroce et puissamment sensible.



Aluísio Azevedo *Botafogo*

H & O, 21 €

H&O publie la première édition complète de ce chef d'œuvre écrit en 1890, joyau de la littérature brésilienne. C'est par le truchement du héros, Joao Romao, qu'Aluísio Azevedo nous plonge au cœur de la cité ouvrière de Botafogo et en décline tout le panel de tensions raciales, sociales et nationalistes. Aujourd'hui plus que jamais, lire Botafogo s'impose !



Martin Winckler *L'école des soignantes*

Éditions P.O.L., 21,50 €

2039. Dans le CHU où Hannah Mitzvah démarre une nouvelle vie, les règles d'orthographe ont évolué, donnant la majorité au féminin, l'école y est expérimentale et le soin révolutionnaire. Les femmes soignées ici sont entourées et écoutées. Martin Winckler poursuit sa passionnante aventure littéraire au cœur de l'univers médical, met les femmes à l'honneur et redit l'importance des histoires pour vivre, rêver et résister.

Livres, musique, presse, rendez vous aux Machines !

La Machine à Lire - Librairie générale indépendante - 8, place du Parlement

La Machine à Musique - Partitions, disques, livres, petits instruments - 13/15, rue du Parlement Sainte-Catherine

La Petite Machine - Presse, librairie - 47, rue Le Chapelier



Au secours mon hôpital est en danger !

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-PIERRE ANDRIEN
ET PATRICK SAGORY

EN PARTENARIAT
AVEC

LE DÉPARTEMENT HYGIÈNE
SÉCURITÉ ET ENVIRONNEMENT
DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX



PRÉSENTATIONS & DÉBATS
AVEC

CHRISTOPHE PRUDHOMME

MEDECIN URGENTISTE,
PORTE-PAROLE DE L'AMUF
(ASSOCIATION DES MEDECINS
URGENTISTES DE FRANCE),
MILITANT SYNDICAL CGT-SANTÉ

FANNY VINCENT

POST-DOCTORANTE À L'INSERM-
CERMES3, CHERCHEUSE ASSOCIÉE
AU CENS-UNIVERSITÉ DE NANTES

NICOLAS PHILIBERT

RÉALISATEUR

À L'HÔPITAL PUBLIC SE DÉGRADENT, depuis des années. Couloirs transformés en hébergements de fortune, personnels de santé au bord de la crise de nerfs, filières en déshérence, crise systémique des urgences, les soignants comme les patients sont en danger. Les signaux de détresse lancés par les personnels hospitaliers restent peu entendus par les autorités de tutelle, malgré les nombreux appels et les manifestations récurrentes qui jalonnent l'actualité sociale depuis de nombreux mois. Contraite budgétaire intenable, l'objectif national de dépenses d'assurance maladie (Ondam) figure dans le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) élaboré par la direction de la Sécurité sociale. Direction sous la tutelle de la direction du Budget, la politique de santé est donc décidée... à Bercy. Compression de l'offre publique de soins, pour le plus grand profit des acteurs privés. C'est dans ce contexte que nous avons choisi de consacrer une journée à cette question brûlante.

La matinée proposera un regard croisé entre un praticien de l'hôpital public, le docteur Christophe Prudhomme, porte parole de l'Association des médecins urgentistes de France, et Fanny Vincent, sociologue de la santé. Regard accompagné de témoignages de personnels soignants des hôpitaux bordelais.

L'après midi, deux films viendront illustrer cette présentation : *Burning Out* et *De chaque instant*. Avec le premier vous plongerez dans l'univers d'une équipe chirurgicale d'un grand hôpital parisien, avec le second vous suivrez le quotidien des étudiants infirmiers entre théorie et pratique auprès des patients.

JEAN-PIERRE ANDRIEN

9h30 : MUSÉE D'AQUITAINE

ENTRÉE LIBRE

RENCONTRE DU MATIN

avec Christophe PRUDHOMME & Fanny VINCENT

Nombreux sont les signes d'une période éprouvante pour l'hôpital public. Pourtant, face aux demandes de moyens supplémentaires, les gouvernements successifs et experts des systèmes de santé répondent qu'il suffirait de repenser sa place dans le système de santé et d'en réformer le mode de gestion afin de le rendre économiquement performant pour répondre aux « attentes » des « usagers ».

Contre cette vision sommaire et simplificatrice, deux témoins privilégiés confronteront leurs expériences pour alimenter les débats, Fanny Vincent en s'appuyant sur ses travaux de recherche et le Dr Christophe

Prudhomme sur son expérience de praticien urgentiste.

La conférence de Fanny Vincent proposera un décryptage de la « crise » de l'hôpital public en s'appuyant sur plusieurs enquêtes et sur ses recherches sur les conditions de travail des personnels soignants, questionnant notamment les effets concrets de la domination gestionnaire sur le travail et la santé des travailleur·se·s.

L'ouvrage dont elle est co-auteure avec Pierre-André Juven et Frédéric Pierru montre que les réformes entreprises depuis les années 1980 ont progressivement fragilisé l'organisation des soins au point

d'en interroger aujourd'hui la pertinence et de promouvoir l'innovation organisationnelle et techniques comme remède miracle aux maux hospitaliers. Derrière ces lectures concurrentielles et parfois antagonistes se joue la conception même du rôle et de la place de l'hôpital public.

Le Dr Christophe Prudhomme témoignera quant à lui des spécificités de l'évolution des conditions de travail aux urgences, au cœur de l'actualité sociale de ces derniers mois, et des impacts en termes de santé publique.

> 14h15 <

BURNING OUT

Réalisation JÉRÔME LE MAIRE

Documentaire, France/Belgique, 2018, 1 h 45

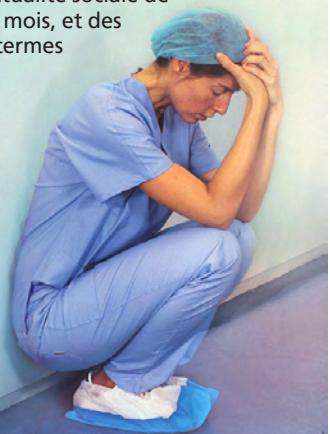
Inspiré du livre de PASCAL CHABOT, *Global burn-out* (PUF, 2017)

Pendant deux ans, le réalisateur belge Jérôme le Maire a suivi des membres de l'unité chirurgicale de l'un des plus grands hôpitaux de Paris. Ce bloc opératoire ultraperformant fonctionne à la chaîne : 14 salles en ligne, ayant pour objectif de pratiquer chacune quotidiennement huit à dix interventions.

L'organisation du travail, bien qu'extrêmement sophistiquée, est devenue pathogène. Le personnel médical et paramédical courbe l'échine. Stress chronique, burn out et risques psychosociaux gangrènent l'hôpital. Chirurgiens, anesthésistes, infirmiers et aides soignants, mais aussi cadres, gestionnaires et directeurs sont pris dans une course effrénée qui

semble sans fin. Consciente du problème, l'administration a commandé un audit sur l'organisation du travail pour tenter de désamorcer le début d'incendie.

Burning Out est une plongée au cœur du travail et de ses excès, quand il y a surchauffe et que l'embrasement menace. Il veut comprendre l'incendie contemporain qui affecte l'hôpital, ce miroir trouble de notre société.



DANS LE VENTRE DE L'HÔPITAL

À LIRE...

P.A. JUVEN, F. PIERRU, F. VINCENT
**LA CASSE DU SIÈCLE, À PROPOS
DES RÉFORMES DE L'HÔPITAL PUBLIC**
Éditions Raisons d'Agir, Paris, 2019, 8€
[<https://twitter.com/lacassedesiecle>]

P. ABECASSIS, N. COUTINET,
P.-A. JUVEN, F. VINCENT
**« LA SANTÉ, UN BUSINESS ? »
IN MANUEL INDOCILE
DES SCIENCES SOCIALES**
La Découverte, 2019, 25€

Pierre-André JUVEN
**UNE SANTÉ QUI COMpte ?
LES COÛTS ET TARIFS CONTROVERSÉS
DE L'HÔPITAL PUBLIC**
PUF, 2016, 25€

Frédéric PIERRU
**HIPPOCRATE MALADE
DE SES RÉFORMES**
Éditions du Croquant, 2007, 20€

Au secours, mon hôpital est en danger !

> 17 h <

DE CHAQUE INSTANT

Documentaire, France, 2018, 1 h 45

PRÉSENTATION & DÉBAT

AVEC **NICOLAS PHILIBERT**, RÉALISATEUR DU FILM

Chaque année, des dizaines de milliers de jeunes gens, filles et garçons, se lancent dans des études en soins infirmiers. Entre cours théoriques, exercices pratiques et stages sur le terrain, ils devront acquérir un grand nombre de connaissances, maîtriser de nombreux gestes techniques et se préparer à endosser de lourdes responsabilités.

Ce film retrace les hauts et les bas d'un apprentissage qui va les confronter très tôt, souvent très jeunes, à la fragilité humaine, à la souffrance, aux félures des âmes et des corps. C'est pourquoi il nous parle de nous, de notre humanité.



Livret 2016 de SURVIE [<https://survie.org>]



AFRIQUE FRANCE 2020 un sommet d'hypocrisie ?

Du 4 au 6 juin prochain, le Président Macron invite à Paris et à **Bordeaux** 54 chefs d'État et de gouvernement d'Afrique à un sommet consacré, écologie oblige, aux « villes durables ». Le parc des expositions de Bordeaux devrait accueillir 500 entreprises africaines et françaises, sous la houlette de l'agence de communication internationale Richard Attias et associés. Déjà Colas et Véolia sont annoncés comme partenaires privilégiés... 1500 acteurs de « la ville durable » sont invités, et 2000 journalistes attendus. Mais on nous proposera aussi du foot et de la musique... Une initiative qui n'est pas sans rappeler les expositions et foires coloniales que Bordeaux a connues ! Avec de tels agents du changement, ce sont plus sûrement les méthodes de voyous subies par les ouvriers d'*Atlantique*, et les drames qui font de la Méditerranée et aussi de l'Atlantique des cimetières qui risquent d'être durables. Les Rencontres, en association avec le **Collectif pour un contre-sommet de la Françafrique** <collectifcontresommet2020@gmail.com>, vous proposent ce film que trop peu d'entre nous ont vu à sa sortie.



jeudi
20
février

> 20 h 15 <

ATLANTIQUE

Réalisation **MATI DIOP**

Scénario MATI DIOP et OLIVIER DEMANGEL

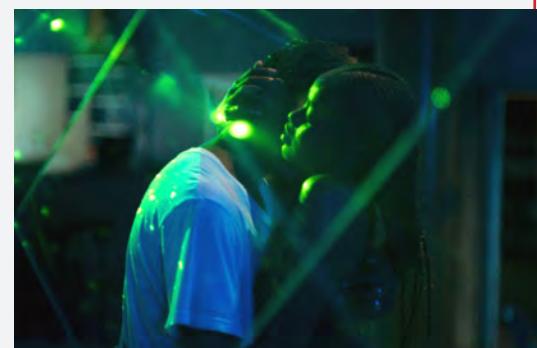
Avec Mama Sané, Amadou Mbow, Ibrahima Traoré, Nicole Sougou...

Musique Fatima Al Qadiri. Sénégal/France, 2019, 1 h 45, VOSTF

Grand Prix du Jury du Festival de Cannes 2019

Dans cette banlieue populaire de Dakar, sur le chantier de la tour futuriste baptisée « *Atlantique* » à la construction de laquelle ils travaillent sans être payés depuis plusieurs mois, ils réclament leur dû. Une peine perdue qui encourage certains à prendre la décision de partir en Europe.

Parmi eux Souleiman, dont le visage apparaît dans l'éclat de son jeune âge et, cependant, grave. On le découvre mieux, l'instant d'après, dans les bras d'Ada. Celle-ci est promise à un autre, mais l'amour qui l'unit à Souleiman éloigne tous les tourments. Ils se donnent rendez-vous pour le soir même. Souleiman ne viendra pas. Ada apprend qu'il est parti. Puis que la pirogue



sur laquelle il avait embarqué avec une poignée d'hommes a disparu.

Le film suit celles qui restent, yeux rivés sur l'océan houleux : les petites amies, les sœurs, les mères de ces migrants. Face à la misère, la corruption, le poids de la famille et de la religion, il faudra plusieurs coups de théâtre à teneur fantastique pour déjouer la réalité. Et encourager Ada à braver un à un les interdits de son éducation et triompher du sort réservé aux femmes.



Le cinéma palestinien ou la quête de la visibilité

GOLDA MEIR, alors qu'elle occupe la fonction de Premier ministre d'Israël,

déclare dans une interview au *Sunday Times* en 1969 : « Il n'y a pas de peuple palestinien. Ce n'est pas comme si nous arrivions et les chassions de leur propre pays. Ils n'existent pas ! » L'écrivain Elias Sanbar écrit dans *Les Palestiniens. Photographie d'une terre et de son peuple* (2004) : « L'expulsion des Palestiniens de leur pays est doublée par une "expulsion de la visibilité". »

Les Palestiniens, un peuple invisible ? Un peuple « expulsé de la visibilité », selon les termes d'Elias Sanbar ? Depuis la naissance d'Israël, les Palestiniens apparaissent comme privés de patrie, mais peut-être aussi privés d'image. Certes, chaque étape du conflit entre Israéliens et Palestiniens produit son lot d'images médiatiques (les réfugiés, les feddayin, les terroristes, les enfants jetant des pierres, la foule en colère lors des enterrements, etc.), mais quelles images d'eux-mêmes les Palestiniens ont-ils produites ? En examinant l'Histoire du cinéma palestinien, nous voudrions essayer de savoir s'il existe une image qui *rende justice* aux Palestiniens.

D'abord, comment parler de « cinéma palestinien » ? Il est déjà difficile de définir ce qu'est « la Palestine » : un peuple (mais un peuple disséminé) ? Un territoire (mais ce territoire est perdu et morcelé) ? Un État (mais aujourd'hui n'existe qu'un embryon de structures étatiques) ? L'existence d'un « cinéma palestinien » paraît bien fragile dans ces conditions qui entravent toute tentative de développement d'une industrie culturelle et rendent indispensable le relais de tiers, à travers la coproduction étrangère de films.

L'essor du cinéma palestinien est profondément marqué par les soubresauts de l'Histoire. Chaque étape du conflit israélo-palestinien s'accompagne d'un rapport changeant à l'image, et ce jusqu'à aujourd'hui. La naissance du cinéma palestinien à proprement parler remonte à la Guerre des Six Jours (1967) : Israël défait les nations arabes, conquiert Gaza et la Cisjordanie et occupe de fait la totalité du territoire palestinien, ainsi que le Sinaï et le Golan, provoquant une nouvelle vague de réfugiés et la création de bases palestiniennes au Liban et en Jordanie. C'est dans ce contexte de lutte armée qu'apparaît dès 1968, au sein du Fatah basé à Amman, l'Unité Cinéma,

[SUITE EN PAGE 13](#)

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-CLAUDE CAVIGNAC

PROJECTIONS ET DÉBATS
AVEC

SYLVAIN DREYER

MAÎTRE DE CONFÉRENCES
EN LITTÉRATURE ET CINÉMA
À L'UNIVERSITÉ DE PAU

À LIRE...

SYLVAIN DREYER

RÉVOLUTIONS !

TEXTES ET FILMS ENGAGÉS.
CUBA, VIETNAM, PALESTINE

Éditions Armand Colin, 2013, 25€

9 h 30
MUSÉE D'AQUITAINE

ENTRÉE LIBRE

RENCONTRE DU MATIN

Conférence avec
projection d'extraits de films par
Sylvain DREYER

> 14 h <

OFF FRAME AKA REVOLUTION UNTIL VICTORY

Réalisation **MOHANAD YAQUBI**

Documentaire, Palestine / France / Qatar / Liban, 2016, 62 mn

Prix du meilleur documentaire au Festival international du film méditerranéen de Montpellier 2017

En réponse à la remarque d'Elias Sanbar, « Pour ceux qui souffrent d'invisibilité, la caméra peut être leur arme », *Off Frame*, projeté dans de nombreux festivals partout dans le monde, raconte l'histoire d'un peuple luttant pour son émancipation en l'associant à la quête de sa propre représentation. Le film est en effet construit sur un ensemble d'extraits de films militants tournés par des réalisateurs palestiniens et étrangers (le plus connu étant Jean-Luc Godard) entre 1968 et 1982.

Dans cette période d'une quinzaine d'an-

nées, le processus révolutionnaire engagé par le peuple palestinien a ainsi été mis en images dans un grand nombre de films, sous l'égide de l'OLP et du Palestinian Film Unit (PFU), alors créé comme un front cinématographique au service du combat politique. Pour les Palestiniens, les films qui montrent leur combat élaborent un nouveau récit et marquent la transformation de leur identité de réfugiés en celle de combattants pour la liberté. Beaucoup de ces films sont oubliés voire perdus : c'est le cas par exemple des archives du PFU, qui ont

été détruites ou dispersées lors de l'agression israélienne de 1982 au Liban.

Il reste de cette mémoire cinématographique des documents rares, que Mohanad Yaqubi a longuement recherchés et collectés, qu'il a ensuite montés dans un film qui se présente comme un flux de fragments se succédant sans commentaire explicatif et jouant des limites entre fiction et documentaire, propagande et réalité ; un film qui est lui-même le récit du sauvetage des traces témoignant de la construction identitaire palestinienne contemporaine..



des livres jeunesse pour accompagner les Rencontres



avec **Comptines** 05 56 44 55 56

5 rue Duffour-Dubergier - Bordeaux - (tram A et B, arrêt Hôtel de Ville)

Du mardi au vendredi de 10 h 30 à 19 h - Le samedi de 10 h à 19 h

[librairiecomptines.hautefort.com]

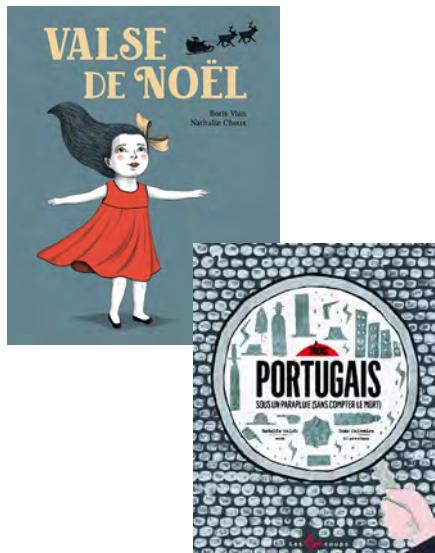
VALSE DE NOËL

Album de Boris VIAN
Illustré par Nathalie CHOUX
Grasset jeunesse (La Collection),
octobre 2017, 19,90 €

Un temps très court et une palette limitée à trois ou quatre couleurs, ces contraintes de La Collection des éditions Grasset jeunesse est conçue comme « un terrain de jeux pour les illustrateurs, un moment de dialogue entre des textes d'hier et des images d'aujourd'hui, un lieu de collaboration entre littérature, art et graphisme. »

C'est avec des couleurs assez éloignées de sa palette habituelle que Nathalie Choux illustre les différents couplets de cette valse tourbillonnante. Les couleurs de Noël sont bien là, mais assourdis, conférant à l'ensemble un éclat un peu désuet qui ne trahit pas la fantaisie et l'ironie émanant du texte de Boris Vian. Personne n'est oublié dans les huit couplets qui composent cette valse : des enfants (évidemment sages !) aux soldats qui se battent, en passant par les travailleurs et les cloches ou les dames de province. Chacun de ces petits portraits est un clin d'œil un peu goguenard – mais non dénué de tendresse – à l'imagerie de Noël, et l'occasion de délivrer le message pacifiste cher à son auteur :

« C'est une valse éternelle
Pour ceux qui préfèrent
Plutôt que de faire la guerre
Croire au Père Noël... »
Nathalie VENTAX



LE TRAIN DES BARRACAS

Roman de Françoise LEGENDRE
Thierry Magnier (Petite poche),
mars 2018, 3,90 €

Octobre 1965, Anita a 9 ans et habite Consolação, petit village portugais sur la côte au nord de Lisbonne. Chaque jour, en rentrant de l'école, elle court retrouver son grand-père Pepedro dans son jardin où fleurissent les pois de senteur qui donnent, de mai à juillet, un parfum de paradis. Un jour, elle surprend ses parents parler pour la première fois du « grand voyage » et, quelque temps plus tard, quatre grosses valises sont posées dans l'entrée de la maison : toute la famille part en France, à Paris, pour fuir la dictature de Salazar et commencer une nouvelle vie. Toute la famille... à l'exception de Pepedro, qui a décidé de rester à Consolação. « Tu ne peux replanter un arbre trop vieux, il meurt. »

Comme d'autres immigrés portugais, Anita et sa famille vont échouer dans des bidonvilles, des barracas de la région parisienne... bien loin du parfum de paradis du jardin de Pepedro. Un court roman tout en délicatesse sur l'exil.

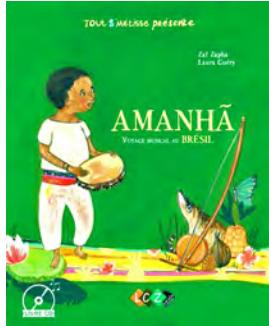
C.L.



AMANHÃ Voyage musical au Brésil

Livre-CD de Caroline CHOTARD
Illustré par Laura GUÉRY
Musiques de Zaf ZAPHA
LaCaZa musique (tout s'métisse),
octobre 2017, 18 €

Ce sixième voyage de la collection Touts'métisse nous amène au Brésil pour un périple musical dans lequel se côtoient chansons traditionnelles françaises et brésiliennes ainsi que les créations originales de Zaf Zapha sur des paroles de Caroline Chotard. C'est au rythme des sambas et des bossas novas que les jeunes lecteurs (et les moins jeunes !) vont parcourir le Brésil, de la forêt amazonienne aux favelas de Rio. Ils découvriront faune, cuisine, géographie, culture et histoire dans les pages documentaires qui émaillent l'album et qui, bien que synthétiques, n'éclairent pas les principales problématiques rencontrées par le pays.



TROIS PORTUGAIS SOUS UN PARAPLUIE (SANS COMPTER LE MORT)

Album de Rodolfo WALSH
Illustré par Inès CALVEIRO
Traduit de l'argentin
par Judes Des Chênes
Éd. Des 400 coups, nov. 2017, 13,50 €

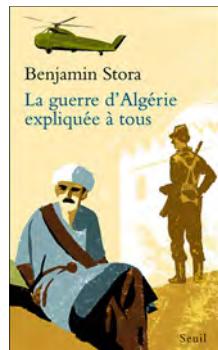
Dans la petite ville de Barcelos, au nord du Portugal, la vie s'écoule paisible et monotone. Alors le jour où Louisa, une petite fermière, remarque qu'une de ses poules a disparu, c'est le branle-bas de combat ! Qui a pu faire une chose pareille ? questionne le juge. Ce n'est pas un homme d'église clamé un prêtre, ils sont bons naturellement... Ce n'est pas un boucher affirme un boucher, ils sont honnêtes, chacun le sait. Ce n'est pas un cordonnier prétend un cordonnier, ils sont trop occupés. Quant aux enfants, s'ils font parfois des sottises, ils ne peuvent être coupables d'un tel méfait. Il faut donc que ce soit un autre : un étranger venu d'ailleurs ! Or, à cet instant passe un jeune homme venu de loin, un voyageur, un Galicien. Ni une, ni deux, le voilà empoigné, ficelé, jugé et condamné à la pendaison.

Alors ? Comment la petite fermière Louisa et le voyageur Galicien finiront-ils par convoler grâce au chant d'un coq pourtant cuit et prêt à manger ? Une légende portugaise sur l'un des emblèmes les plus connus du Portugal.

Claire LEBREUVAUD

Un album original et hilarant signé Rodolfo Jorge Walsh, un Argentin considéré dans son pays comme le fondateur du journalisme d'investigation, illustré avec brio par Inès Calveiro qui s'amuse des codes du roman policier, mêlant le rouge du parapluie et du sang à ses dessins tout en découpages très graphiques gris et noirs. La typographie imite, comme un pied de nez, l'écriture des vieilles machines à écrire (et du coup des vieux procès verbaux !). Une lecture jubilatoire ! La Foire de Bologne ne s'y est pas trompée en décernant à cet album la mention spéciale dans la catégorie « new horizons » en 2016.

C.L.



L'ALGÉRIE EXPLIQUÉE À TOUS

Documentaire-essai
de Benjamin STORA
Le Seuil, coll. Expliqué à...,
mars 2012, 128 p., 8 €

En à peine 130 pages, Benjamin Stora parvient à rendre la Guerre d'Algérie intelligible à tous, notamment à des jeunes lecteurs. Selon la formule désormais éprouvée de cette excellente collection, il répond, sans simplification et sans esquiver les sujets polémiques, à des questions dont il dit lui-même qu'elles lui « ont été adressées de manière récurrente au cours de [sa] vie d'historien, par des jeunes ou des moins jeunes, des Français ou des Algériens, à l'occasion d'un cours, d'une rencontre, d'un séjour en Algérie, d'un repas entre amis ou en famille... ». Ce faisant, il aborde avec une grande clarté tous les aspects de cette page d'histoire commune entre la France et l'Algérie. Et comme il l'a souvent fait par le passé, évoque ça et là sa propre histoire d'enfant de Français d'Algérie.

Ariane TAPINOS

SUITE DE LA PAGE 11 créée par Hany Jawhariyya, Sulafa Jadallah et Mustafa Abu Ali. L'objectif est de produire une propagande interne, destinée aux combattants et aux réfugiés, et une propagande externe, visant à alerter l'opinion publique. La question palestinienne devient alors visible aux yeux de la communauté internationale. À partir de ce moment et tout au long des années 1970, les Palestiniens accueillent également de nombreux cinéastes étrangers (dont Jean-Luc Godard et Johan van der Keuken) qui vont réaliser un nombre important de documentaires engagés. Le récent montage d'archives intitulé *Off Frame AKA Revolution Until Victory* (2016) et réalisé par Mohanad Yaqubi rend bien compte de cette première apparition d'une image palestinienne.

À ce moment, alors le cinéma de fiction palestinien n'existe pas encore, à l'exception d'un film important, *Les Dupes* (1972) de Tewfiq Saleh, Palestinien né en Egypte, une fiction tournée en Syrie, adaptée d'un roman de Ghassan Kanafani relatant l'aventure tragique de trois Palestiniens qui tentent d'émigrer au Koweit. À l'exception des quelques films de Michel Khleifi, la production pérenne d'un cinéma palestinien de fiction devra attendre 1992 : les accords d'Oslo et la création progressive d'enclaves autonomes palestiniennes permettent l'émergence d'une deuxième génération de cinéastes nés dans les années 1960. Ceux-ci prennent leurs distances avec la propagande filmée des années 1970, sans taire pour autant les conditions de vie dramatiques de la majorité des Palestiniens. Les conditions de production se transforment avec la mise en place de coproductions internationales et la participation aux festivals de cinéma. Parmi les réalisateurs qui émergent et qui permettent une réelle reconnaissance du cinéma palestinien à l'étranger, trois cinéastes semblent emblématiques de cette nouvelle vague : Elia Suleiman (né en 1960 à Nazareth), Hani Abu Assad (né en 1961 à Nazareth) et Rashid Masharawi (né en 1962 à Gaza).

Depuis les années 2000, de nombreux cinéastes ont percé et les films se sont multipliés, si bien qu'on pourrait parler d'une troisième génération, représentée par exemple par Annemarie Jacir (née en 1974 à Bethléem et qui a réalisé *Wajib, l'invitation au mariage* en 2017). Le cinéma des trente dernières années peut être qualifié de « post-révolutionnaire » : il exploite davantage les ressorts esthétiques du medium, tout en restant engagé. L'image des Palestiniens devient alors beaucoup plus complexe, kaléidoscopique et mouvante, refusant en quelque sorte de les assigner à une identité déterminée.

SYLVAIN DREYER

À LIRE...

SYLVAIN DREYER

LITTÉRATURE ET CINÉMA

EN MIROIR (dir.)

Figures de l'art n°24, PUPPA, 2013

S. DREYER et D. VAUGEOS (dir.)

LA CRITIQUE À L'ÉCRAN

LES ARTS PLASTIQUES

Septentrion, 2018, 20€

LES CINÉMAS ARABES

CinémaAction n° 43, Cerf / IMA, 1987, 18€

LAURE FOUREST

UN CINÉMA PALESTINIEN

« EN MAL D'ARCHIVES »

Ateliers d'anthropologie n° 36, 2012

En ligne

[<https://journals.openedition.org/ateliers/9053>]

LA PALESTINE SOUS LE REGARD

D'ELIA SULEIMAN LE NOMADE

Cahiers du Cinéma n° 572, octobre 2002



> 16 h <
LES DUPES
 Réalisation **TEWFIK SALEH**
 Fiction, Syrie, 1972, 1 h 47 mn

Les Dupes est une des toutes premières fictions arabes à aborder la question palestinienne. Adapté d'un roman de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani, assassiné par les Israéliens en 1972, le film retrace le destin de trois hommes réunis par un projet qui leur offre la possibilité d'échapper à une situation désespérante et leur apporte l'espoir d'un avenir meilleur.

Nous sommes dans les années 1950, peu de temps après la Nakba, l'expulsion forcée de centaines de milliers de Palestiniens de leur maison, et les trois protagonistes se retrouvent en Irak, à la recherche d'un passeur pour le Koweit. Le premier, paysan pauvre d'un certain âge, veut émigrer pour nourrir sa famille ; le second, un jeune homme menacé d'une arrestation, ne supporte plus sa situation et rêve de partir ; et le troisième veut aller rejoindre son frère,

qui n'envoie plus d'argent à sa famille depuis qu'il s'est marié. Ils rencontrent un chauffeur routier prêt à leur faire traverser le désert et passer la frontière en les dissimulant dans la citerne de son camion.

Le réalisateur, Tewfik Saleh, en butte à l'hostilité de la censure dans son pays, l'Egypte, a dû s'exiler à la fin des années 1960. Il est parvenu à produire en Syrie et à tourner en Irak ce film, qu'il considérait comme une fable sur le destin du peuple palestinien, victime de la violence sioniste mais aussi des errements des dirigeants arabes et des impasses stratégiques de la résistance. Les dimensions polémique et allégorique du film ne l'enferment cependant pas dans le registre étroit du message idéologique : sa beauté visuelle et sa force dramaturgique en font un vrai chef-d'œuvre, à la fois classique et d'une modernité aveuglante.

> 20 h 15 <

INTERVENTION DIVINE

Réalisation **ELIA SULEIMAN**. Fiction, France / Palestine, 2002, 1 h 32
 Prix du Jury, prix de la Critique internationale au Festival de Cannes 2002

L'intrigue du deuxième long métrage d'Elia Suleiman est relativement simple : un Palestinien vivant à Jérusalem est amoureux d'une jeune femme de Ramallah, mais leur histoire est contrariée par le checkpoint installé par Israël entre les deux villes. Leurs rendez-vous ont donc lieu dans un parking sinistre à l'écart du barrage frontière. L'histoire d'amour empêchée rappelle sans doute *Le Mécano de la General* de Buster Keaton. Mais ce qui impose la référence à Keaton, c'est bien davantage l'attitude impassible et le jeu très contrôlé du personnage, incarné par Elia Suleiman lui-même ; c'est aussi un style burlesque s'appuyant sur des gags d'une subtilité largement égale à celle du grand devancier. Le réalisateur ne se contente cependant pas de prolonger un genre, il l'utilise d'une manière personnelle très originale.

Intervention divine est certes une parabole politique sur la tristesse et l'absurdité de la situation des Palestiniens sous occupation militaire, mais ce n'est pourtant pas un film militant, au discours parfaitement calibré de dénonciation et d'appel à l'action, et indifférent à sa qualité formelle. Ce n'est pas davantage un documentaire sur un lieu et un moment historique particulier, la deuxième Intifada palestinienne et sa répression sauvage par Israël, même si le contexte politique est clairement fixé. C'est bien une fiction, mais une fiction de résistance, dans laquelle l'humour agit comme révélateur continu d'une tragédie aux péripéties improbables, et dont la construction extrêmement élaborée, l'inventivité de la mise en scène manifestent un talent immense, superbement confirmé depuis.



UNE CHRONIQUE
 D'AMOUR
 ET DE DOULEUR



Cinéma portugais d'aujourd'hui

VINGT ANS APRÈS le virage du siècle, le cinéma portugais connaît la

fin d'un cycle ayant imposé dans le cinéma mondial sa marque singulière, nommée dans ses brillantes années 1970 et 1980 « école portugaise », au risque d'ailleurs de cacher sa réelle polyphonie. Disparition en 2015 de Manoel de Oliveira (né en 1908, et actif jusqu'à 2014), qui en fut la *conscience* dans les dures années du salazarisme, puis un *sur-moi* artistique dans l'après 25 avril 1974 et une référence de la modernité cinématographique européenne à l'égal d'un Syberberg, d'un Straub ou d'un Godard. Disparition progressive des figures du *cinema novo* portugais des années 1960 (António Campos en 1999, João César Monteiro en 2003, Fernando Lopes et Paulo Rocha en 2012, José Fonseca e Costa en 2015, Alberto Seixas Santos en 2016 et António de Macedo en 2017), et de la décennie suivante (António Reis en 1991, José Álvaro Morais en 2004).

En même temps, on constate une capacité de résilience de cette part du cinéma qui se situe hors horizon commercial de l'entertainment et, dans le contexte aggravant de la crise de 2008, affronte des conditions de production affectées par une politique publique du cinéma structurellement suspicieuse de la liberté créative des auteurs¹.

En atteste la présence du cinéma portugais dans les grands festivals internationaux. João Salaviza, primé en 2009 à Cannes par la Palme d'or du court-métrage pour *Arena* (il avait alors 25 ans), puis en 2012 à Berlin par l'Ours d'or du court-métrage² pour *Rafa*, recevait au printemps 2019 le prix du jury Un certain regard à Cannes pour son second long-métrage, *Le Chant de la Forêt*. Pedro Costa, après le prix de la réalisation à Locarno en 2013 pour *Cavalo Dinheiro*, y recevait en 2019 le Léopard d'or pour *Vitalina Varela*, et Vitalina Varela elle-même le prix de l'interprétation féminine. Notons que, appartenant à deux générations différentes, les deux cinéastes opèrent à un moment de leur vie un déplacement décisif vers un cinéma d'immersion et de partage, de patiente écoute et d'attentive observation du monde, impliquant des acteurs non professionnels qui y restent des personnes autant qu'ils deviennent des personnages : Pedro Costa en 2000 dans le quartier cap-verdien de Fontainhas, en périphérie de Lisbonne (*Dans la Chambre de Vanda*), João Salaviza (avec Renée Nader Messora) en 2018 dans une communauté indienne Krahô du nord du Brésil. Ce fut aussi le cas avec cette belle tentative en monde ouvrier de la banlieue de Lisbonne que fut en 2017 *L'Usine de rien*, de Pedro Pinho et du groupe de production Terratremo.

En atteste aussi l'activité des cinéastes nés après 1974. À Lisbonne, au printemps 2017, dans un cycle « Cinéma portugais : Nouveaux regards », la Cinémathèque portugaise exhibait leur vitalité : retenant le critère de la projection en salle, culturelle ou commerciale, depuis 2000, furent programmés 157 films émanant de 123 auteurs ou co-auteurs, dont 36 long-métrages. Et cela dans un pays où des salles ferment et où les films nationaux ne disposent que d'une portion congrue de la fréquentation. C'est que dans les générations en activité dans le cinéma portugais – dans la présente programmation, Pedro Costa, proche, alors élève de l'École de cinéma de Lisbonne, d'António Reis et de Paulo Rocha, et cinéaste depuis *Le Sang*, 1989 ; Teresa Villaverde, actrice de João César Monteiro dès 1986, réalisatrice depuis *A Idade Maior*, 1991 ; João Nicolau, monteur de João César Monteiro, cinéaste depuis *Rapace*, 2006 – travaille, plus ou moins sourdement, plus ou moins fortement, et de différentes manières, cet héritage d'un cinéma qui a pu être défini comme un effort pour faire tenir ensemble trois préoccupations : la création de formes nouvelles, l'artisanat au meilleur sens du terme et l'interrogation du présent du pays³.

JACQUES LEMIÈRE

1. Notamment en 2012, « l'année zéro » des subventions au cinéma, « forêt » qui fut, aux yeux de l'étranger, cachée par « l'arbre » du succès international de *Tabu*, de Miguel Gomes.

2. Ce même prix fut décerné en 2016 à Leonor Teles, alors âgée de 24 ans, pour *Balada de Um Batraquio*, puis en 2017 à Diogo Costa Amarante pour *Cidade Pequena*, déjà primé à l'étranger.

3. *Le Cinéma comme interpellation du pays. Parcours de cinéastes, événement politique et idée nationale. Le cas du cinéma portugais, 1974-2004*, Jacques Lemièvre, thèse de doctorat, Université de Lille, 2007. (En ligne)

> 13 h 45 <

CONTRE TON CŒUR (COLO)

Réalisation TERESA VILLAVERDE

Portugal / France, 2017 (version française 2019), 2h16, VOSTF

détérioration des relations et aux déchirements que cela entraîne, tout en essayant de continuer à construire son propre chemin. La mère est fatiguée, l'argent commence à manquer et les dettes s'accumulent, le père perd ses repères.

L'univers familial s'assombrit lentement, à l'image de la lumière qui s'étiole en clairs-obscurcs à l'intérieur de l'appartement quand les bougies remplacent l'électricité qui a été coupée. La situation empire, lestée de silences et d'interrogations muettes. La communication devient de plus en plus difficile, le trio familial éclate petit à petit, et les trois trajectoires humaines

s'éloignent l'une de l'autre, deviennent individuelles et singulières.

La solitude s'installe symbolisée matériellement par l'impossibilité de se retrouver tous ensemble au même moment, dans le même lieu. Les membres de la famille se croisent et se cherchent sans cesse dans une banlieue aux immeubles sans vie, sans âme, comme s'ils étaient déjà isolés du monde. « Qu'est-ce qui arrive à nos vies ? », demande Marta à sa mère... Le film gagne encore en ampleur dans son dénouement symbolique, volontairement ouvert et ambigu....



Dans *Contre ton cœur* (Colo selon le titre portugais), la crise du système économique dominant est vécue à travers les bouleversements subis par une famille portugaise. Le père se retrouve au chômage et la mère doit cumuler deux emplois.

Progressivement happée par l'engrenage de l'incompréhension qui s'installe dans le couple, leur fille adolescente assiste impuissante à la

>17 h 15<

CENTRO HISTÓRICO GUIMARÃES,

Film collectif de **AKI KAURISMÄKI, PEDRO COSTA, VICTOR ERICE et MANOEL DE OLIVEIRA**
Portugal, 2012, 1 h 36, VOSTF



Vidros Partidos, de Victor Erice.

Lamento da Vida Jovem, de Pedro Costa.



O Tasqueiro, de Aki Kaurismäki.



Avant-première

>20 h 15<

TECHNOBOSS

Réalisé par **JOÃO NICOLAU**
Portugal / France, 2019, 1 h 52, VOSTF

Luis Rovisco, un directeur commercial excentrique, approche de la retraite. Il a la particularité de traverser en solitaire la vie et ses problèmes, avec un certain détachement et une certaine désinvolture. Il mène en apparence une existence un peu terne, monotone et empreinte de tristesse, mais il réussit à transformer cette banalité quotidienne grâce à son comportement fantaisiste, en se positionnant régulièrement par rapport au monde qui l'entoure dans une sorte de décalage poétique, à la façon du monsieur Hulot de Jacques Tati. Au cours de ses déplacements professionnels, il invente des chansons qui lui permettent de dédramatiser en faisant disparaître les obstacles et les désagréments qu'il peut rencontrer.

Technoboss est une comédie romantique (l'amour est en embuscade), avec des incur-

sions dans la comédie musicale, par moments délirante et fantasque, qui rappelle des films récents du cinéma portugais, comme *Diamantino* de Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt, ou *L'Usine de rien* de Pedro Pinho dans lequel le drame social est brutalement suspendu par l'irruption de chants collectifs proches du music-hall.

L'univers musical est nourri de plusieurs registres, du hard rock à la douce mélodie. Ce mélange permet d'échapper aux contraintes de la réalité sociale et économique où évolue le personnage principal, envahi par la technologie informatique, la prénغانce de la crainte sécuritaire, la froideur et la déshumanisation des rapports professionnels. En arrière-plan, derrière le ton léger et sautillant, il y aussi une dénonciation soft du sort réservé aux seniors dans le monde actuel du travail.

Guimarães, ville du nord Portugal, est investie par l'histoire de ce pays. On la désigne souvent comme le lieu de la fondation de l'identité portugaise au X^e siècle. Son centre historique a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2001. Puis la ville a été choisie comme capitale européenne de la culture en 2012. C'est à cette occasion que quatre réalisateurs ont été sollicités pour donner leur vision contemporaine de ce lieu historique.

Chacun à sa manière ! *Centro Histórico* est un film collectif composé de quatre courts métrages qui se succèdent. Quatre grands réalisateurs européens – quatre visions du cinéma – y déplient les récits que leur raconte la ville, entre réalité et fiction. Les choses n'y sont jamais ce qu'elles semblent...

O Tasqueiro, du Finlandais Aki Kaurismäki, raconte l'histoire du barman d'un bistrot, situé dans le centre historique de la ville, qui tente comme il peut d'échapper



Le centre historique de Guimarães, ville du nord Portugal.

à la solitude. On y sent la mélancolie lusitanienne.

Le réalisateur portugais Pedro Costa n'a pas tourné sa contribution, *Lamento da Vida Jovem*, dans la région de Guimarães. Son film se présente comme une confrontation critique entre le passé colonial du Portugal et la place de la ville dans la constitution de l'identité du pays. Dans ce huis-clos insolite, il est question de souvenirs, de la révolution, du général Spinola...

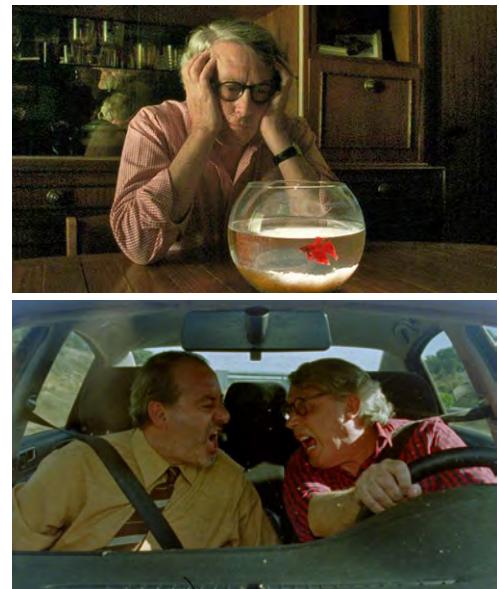
L'Espagnol Victor Erice, pour *Vidros Partidos*, a choisi de placer sa caméra face à des témoins de l'histoire ouvrière contemporaine. Il filme les salariés de l'ancienne filature Rio Vizela, à Santo Tirso, dans les locaux de l'entreprise. Crée en 1845, elle a été fermée en 2002.

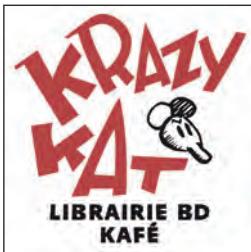
Manoel de Oliveira, mort en 2015 à l'âge de 107 ans, conclut avec *O Conquistador, Conquistado*. Il pose un regard ironique sur une nouvelle forme de conquête dont la centre ville de Guimarães est l'objet...



Notre journée consacrée au cinéma portugais se fera en collaboration avec **la Clé des ondes**.

Cette radio locale, totalement indépendante économiquement et politiquement, diffuse depuis de nombreuses années une émission bi-hebdomadaire (le samedi et le dimanche) en direction de la communauté portugaise du grand Sud-Ouest. Son représentant officiel, Valdemar FELIX, sera présent.





des BD pour accompagner
les Rencontres

Librairie Krazy Kat

10, rue de la Merci - 33000 BORDEAUX

05 56 52 16 60

www.canalbd.net/krazy-kat

Facebook / Instagram : @krazykatlib

Ouvert le lundi de 14h à 19h,
du mardi au vendredi de 10h à 19h,
le samedi de 10h30 à 19h30



LA TERRE SANS MAL

LEPAGE, SIBRAN

Éditions Dupuis / Aire libre

20x30cm, 64 pages, 2008, 15,95€

Dans le Paraguay des années 1940 Éliane, jeune anthropologue, est en séjour d'observation au sein d'une tribu indienne qui lutte pour survivre, alors que couve en Europe le feu de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque les Mbyas se mettent en quête de « la terre sans mal », guidés par leur homme-dieu, Éliane décide de les suivre. Commence alors pour elle une quête initiatique qui va bouleverser son destin.

DÉTAIL D'UNE VIE BRÉSILIENNE

Fábio MOON / Gabriel BÁ

Urban, 19 x 29 cm, 136 pages, 2016, 15,50€

Mélant souvenirs, sensations et rêves éveillés, ce recueil d'histoires courtes plonge le lecteur dans les ruelles d'un Brésil urbain et mystérieux. Amour, philosophie, amitié, deuil, ces récits, tour à tour dessinés et écrits par les frères Moon et BÁ, préfigurent déjà le futur chef-d'œuvre que sera *Daytripper*, quelques années plus tard.

Joe SACCO

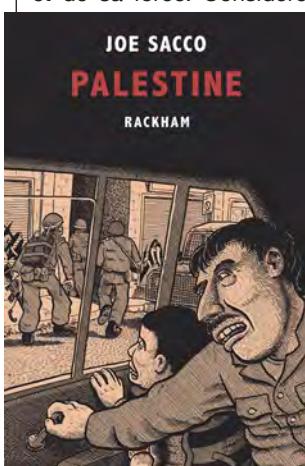
PALESTINE

Rackham, 16x24 cm, 324 pages, 1993/2015, 27€

GAZA 1956

Futuropolis, 20x27 cm, 424 pages, 2010, 32€

En décembre 1991 et janvier 1992, pour connaître un autre point de vue que celui donné par les médias américains, Joe Sacco part en Palestine, dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. *Palestine, une nation occupée*, offre un bouleversant témoignage humain et un document de première importance sur le conflit israélo-palestinien qui, à des années de sa première publication, n'a pas perdu une once de sa pertinence et de sa force. Considérée comme un des grands classiques de la bande dessinée de reportage, cette édition est accompagnée d'une préface originale de l'intellectuel et critique littéraire palestinien Edward Said et d'un texte où Sacco commente les passages clé de son livre tout en fournissant un éclairage précieux sur sa méthode de travail. Cette partie introductive est illustrée par de nombreux documents : des pages des carnets de l'auteur, des esquisses et des photos.



10, rue de la Merci - 33000 BORDEAUX

05 56 52 16 60

www.canalbd.net/krazy-kat

Facebook / Instagram : @krazykatlib

Ouvert le lundi de 14h à 19h,
du mardi au vendredi de 10h à 19h,
le samedi de 10h30 à 19h30

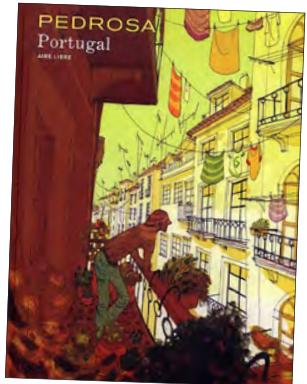
PORTUGAL

Cyril PEDROSA

Dupuis / Aire libre

23,7x31cm, 264 pages, 2011, 35€

Plus vraiment d'inspiration, plus d'envies et pas de projets, l'auteur de BD Simon Muchat végète doucement dans son boulot d'animateur scolaire et exaspère Claire, sa compagne, qui le voudrait plus investi.



Invité à passer quelques jours au Portugal, dont sa famille est originaire et où il n'était plus allé depuis l'enfance, il va y découvrir une autre façon d'exister et d'être, et peut-être le début d'une nouvelle inspiration. Cyril Pedrosa livre un récit introspectif qui explore les plis et replis existentiels d'un quotidien sans histoire, devenu sans consistance et sans saveur. Une renaissance à soi, à travers la redécouverte d'un lieu d'enfance, noyé dans les brumes du souvenir.

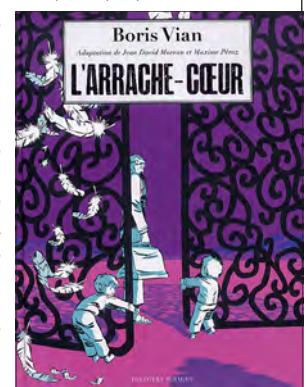
L'ARRACHE-CŒUR

Boris VIAN

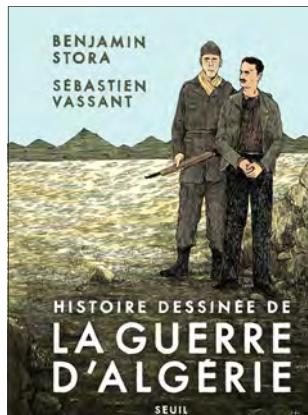
Jean-David MORVAN, Maxime PÉROZ

Delcourt / Mirages, 20x26 cm, 2012, 15,50€

Un psychiatre souffre d'un tel vide existentiel qu'il cherche désespérément quelqu'un à psychanalyser afin de procéder à une identification totale ; une mère névrosée ne pardonne pas à son mari les douleurs de l'enfantement ; un prêtre adepte du spectaculaire prône que la religion restera à jamais un luxe...



Voilà un coin de campagne où les uns et les autres présentent de bien curieuses réactions.



LA GUERRE D'ALGÉRIE

Sébastien VASSANT

Benjamin STORA

Le Seuil, 19 X 26 cm, 192 pages, 2016, 24€

L'histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962) est encore mal connue, certainement parce qu'elle est trop récente, que beaucoup de ses acteurs sont encore en vie, et qu'elle a provoqué un tel clivage dans l'opinion française qu'elle continue à susciter des polémiques aujourd'hui encore. Il faut avouer également que cette guerre, dont on ne prononçait pas le nom, était complexe. Il n'y avait pas simplement un groupe d'indépendantistes algériens d'un côté et l'armée française de l'autre. Les

acteurs de ce conflit et sa forme ont évolué très rapidement. Benjamin Stora fait aujourd'hui figure d'autorité sur le sujet. C'est la première fois que cet historien, né à Constantine en 1950, évoque sa spécialité en bande dessinée. Il a travaillé pour cela avec Sébastien Vassant (*La Voix des hommes qui se mirent, Juger Pétain,...*) et le résultat est d'une précision impressionnante, alternant extraits de journaux ou de discours et témoignages des différents points de vue de l'époque. Une parfaite leçon d'Histoire, instructive sans être rébarbative, pointue sans être lénifiante.



Les cent trop courtes vies de Vian

IL EST SURTOUT CONNU POUR SES ROMANS

JOURNÉE PRÉPARÉE
PAR CLAUDE DARMANTÉ
ET VINCENT TACONET

PRÉSENTATIONS DES FILMS
AVEC
JEAN-PAUL CHAUMEIL
ET
HERVÉ LE CORRE
AUTEURS
DE ROMANS NOIRS

À LIRE...

CHLOÉ DELAUME
LES JUINS ONT TOUS LA MÊME PEAU. RAPPORT SUR BORIS VIAN
Points Seuil, 2009, 5,10 €

> 15 h <

LE CINÉMA DE BORIS VIAN

Documentaire de YACINE BADDAY et ALEXANDRE HILAIRE
France, 2010, 51 minutes

23 juin 1959. Boris Vian meurt d'une attaque cardiaque au début de la première projection de *J'irai cracher sur vos tombes*, au cinéma Le Marbeuf (Paris 8^e). À partir de cette date, le film revient sur les expériences cinématographiques de Boris Vian, ses apparitions dans plusieurs films (extraits à l'appui), son amitié avec le cinéaste Pierre Kast ou ses nombreux projets de scénarios avortés. De l'après-guerre à l'aube des années 1960, des caves de Saint-Germain-des-Prés à son appartement de la Place Blanche, portrait en creux d'un homme qui a aimé le cinéma passionnément. L'acteur François Marthouret intervient comme narrateur tout au long du film.



> 17 h <

J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES

Réalisé par MICHEL GAST et CHRISTIAN MARQUAND. France, 1959 / 2004, 1h47

La société Sipro, qui avait acheté les droits d'adaptation à l'écran de son roman *J'irai cracher sur vos tombes*, a plusieurs fois mis en demeure Boris Vian de présenter le scénario qu'il était chargé d'écrire. Considéré par les producteurs comme un scénario-bidon, le texte qu'il remet est remanié de façon à s'éloigner le plus possible du roman d'origine.

Et en effet, la haine et la violence du personnage créé par Vian sont très atténuées dans ce film noir à la française des années 1950 dont la bande son jazzy est signée Alain Goraguer : son jeune frère noir lynché parce qu'il aimait une femme blanche, Joe s'expatrie dans une petite ville du sud des États-Unis. La cité

est sous l'emprise d'un gang dirigé par Stan Walker et Joe est le seul à résister à leurs intimidations. Pour se venger des blancs, Joe, dont la peau claire et les cheveux blonds ne révèlent pas ses origines, réussit à se faire aimer de Lisbeth, qui était promise à Stan, puis à séduire sa sœur Sylvia...

Vian désapprouvait totalement cette adaptation et a publiquement dénoncé le film, annonçant qu'il souhaitait faire enlever son nom du générique. L'histoire complète du livre, de la pièce de théâtre et du film est contée par Noël Arnaud dans *Le Dossier de l'affaire «J'irai cracher sur vos tombes»*, publié en 1974 et réédité en 2006 chez Christian Bourgois.



Avant-première

>20h<

DARK WATERS

Réalisation **TODD HAYNES**. États-Unis, 2019, 2 h 06

Ce film s'appuie sur une histoire vraie, celle de Robert Bilott, avocat spécialisé dans la défense des industries chimiques. Interpellé par un paysan voisin de sa grand-mère, il va découvrir que la campagne idyllique de son enfance, en Virginie occidentale, est empoisonnée par une usine du puissant groupe chimique DuPont, premier employeur de la région. Afin de faire éclater la vérité sur la pollution mortelle due aux rejets toxiques de l'usine, il va risquer sa carrière, sa famille, et même sa propre vie...

On n'attendait pas Todd Haynes, après *Mildred Pierce* (série chez HBO), ou *Carol* et *Wonderstruck*, dans le registre du grand film classique de dénonciation des méfaits des puissances industrielles et financières. « Nous sommes évidemment nombreux à admirer la "trilogie de la paranoïa" signée Alan J. Pakula (*Knife, A cause d'un assassinat* et *Les Hommes du président*), réalisés dans les années 1970 – ou des films des décennies suivantes comme *Le Mystère Silkwood* de Mike Nichols et *Révélations* de Michael Mann », explique le réalisateur. « Vous ne regardez pas nécessairement ces films pour apprendre les choses étonnantes comme celles que découvre Rob Bilott. Il y avait un élément dans ces films qui m'a toujours captivé, bien au-delà de la révélation d'un pouvoir dévoyé, ils s'attachent surtout à monsieur ou à madame tout-le-monde, à sa trajectoire et aux dangers – d'ordre psychique, émotionnel, voire mortel – que ces individus affrontent quand ils se



battent pour faire éclater la vérité. [...] Comment cela change-t-il la façon dont il voit le monde ? Comment cela change-t-il sa relation avec sa vocation, sa situation confortable, sa vie familiale, sa communauté ? »

« Plutôt que de conclure sur une victoire qui fait du bien, [mon film] montre que le combat se poursuit quotidiennement et qu'il permet de vivre, quoiqu'imparfaitement, entre connaissance et désespoir. » Il nous met face à « ce qui est un combat sans fin pour la justice et pour notre propre survie ». Au casting, Mark Ruffalo – à l'initiative du projet –, Anne Hathaway et Bill Camp. Sortie en salles le 26 février.

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC
MARION TISSIER
MAÎTRESSE DE CONFÉRENCE
EN DROIT PUBLIC
À L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
ET
PIERRE LABADIE
CHARGÉ DE RECHERCHE CNRS
EPOC, UNIVERSITÉ DE BORDEAUX



PASSAGERS DU RÉEL DU 12 AU 14 MARS 2020 UN FESTIVAL POUR REGARDER LE MONDE AUTREMENT ET DÉBATTRE AUTOUR DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

Pour sa quatrième édition, le festival embarque une foule de passagers pour une traversée de l'œuvre de **PETER WATKINS**, en résonance avec des œuvres filmiques ou sonores contemporaines. Qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, cinéphiles ou non, de Bordeaux ou d'ailleurs, ils seront immergés sur le chemin du réel.

Sous forme de « documentaires imaginaires », les films de Peter Watkins questionnent les grands enjeux de notre époque, la place (ou non) des révoltes des peuples dans l'Histoire, la bombe atomique et le nucléaire, l'impact des médias de masse...

Passagers du réel est organisé par l'association

LA TROISIÈME PORTE À GAUCHE [www.troisiemeporteagauche.com]

En partenariat avec le Festival international Jean Rouch, le cinéma Utopia, le rectorat de Bordeaux, la Halle des Douves, le master documentaire et archives, l'IUT-ACM de l'Université Bordeaux Montaigne, la licence d'anthropologie de l'Université de Bordeaux, et avec le soutien de la Cinémathèque du documentaire, de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, de la Région Nouvelle-Aquitaine, de la Mairie de Bordeaux, du Conseil Départemental de la Gironde, d'ALCA et du laboratoire Passages.

LA 3^e
PORTE
À GAUCHE



**Musée
d'Aquitaine**

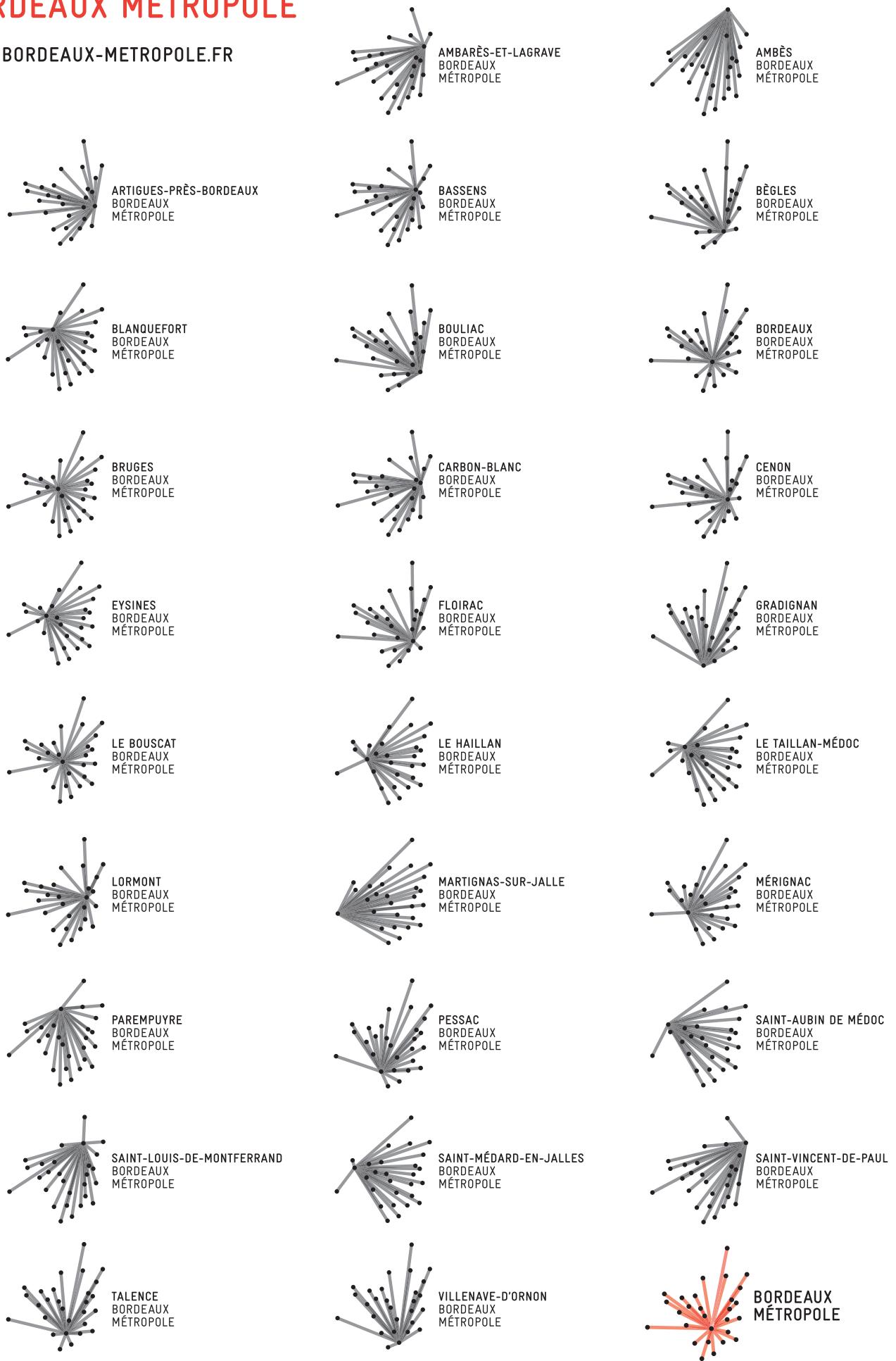
**RENDEZ-VOUS
AVEC L'HISTOIRE**
Visites commentées
tous les mercredis,
à 14 h 30

musee-aquitaine-bordeaux.fr



BORDEAUX MÉTROPOLE

WWW.BORDEAUX-METROPOLE.FR



17^e Du 18 au 23 février 2020 édition des Rencontres cinématographiques *La classe ouvrière, c'est pas du cinéma*

proposées par Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia (sauf indication contraire)

Tram Sainte-Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (lignes A & B), Bourse (ligne C)

Prix des places habituel 7€, sauf indication contraire.

Carnet abonnement 10 entrées 50€. Utilisation libre et illimitée par une ou plusieurs personnes.

Mardi 21 janvier à 20h30, PRÉAMBULE

Il suffira d'un gilet, documentaire du Collectif René Vautier
en présence de Aurélien BLONDEAU, l'un des réalisateurs

Mardi 18 février à 20h15, OUVERTURE

Waste Land, documentaire de Lucy WALKER, João JARDIM, Karen HARLEY

Jeudi 20 février à 20h15, avec le Collectif pour un contre-sommet de la Françafrique
Atlantique, fiction de Mati DIOP

Samedi 22 février à 20h15, AVANT-PREMIÈRE

Technoboss, fiction de João NICOLAU

Dimanche 23 février à 20h, AVANT-PREMIÈRE

Dark Waters, fiction de Todd HAYNES

RENCONTRES DU MATIN les mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 février

(entrée libre dans la limite des places disponibles)

au Musée d'Aquitaine

20 cours Pasteur à BORDEAUX



Espaces Marx

explorer, confronter, innover
AQUITAINE-BORDEAUX-GIRONDE

15 rue Furtado - 33800 BORDEAUX

Association Loi 1901

Agreement éducation populaire 33/522/2007/039
SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com

Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55

Fax 05 57 57 45 41

<https://espacesmarxaquitainebordeauxgironde.wordpress.com>

Cinéma UTOPIA

5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX

Tél. 05 56 52 00 03

www.cinemas-utopia.org/bordeaux/

L'équipe des 17^e Rencontres

Jean-Pierre Andrien, Jean-Claude Cavignac,
Marie-Thérèse Cavignac, Jean-Paul Chaumeil,
Claude Darmanté, Françoise Escarpit, Guy Latry,
Monique Laugénie, Jean-Pierre Lefèvre,
Cécile Renaut, Pierre Robin, André Rosevègue,
Patrick Sagory, Vincent Taconet, Patrick Troudet
remercient nos invités,
réaliseurs et réalisatrices, critiques et enseignant-e-s,
militant-e-s et syndicalistes, qui nous aideront à sortir
de ces Rencontres plus intelligents et plus forts,
avec le plaisir en partage.

ILS SONT PARTENAIRES DES 17^e RENCONTRES



LA CLÉ DES ONDES 90.1, la radio
qui se mouille pour qu'il fasse beau

HSE, département Hygiène, sécurité et
environnement, Université de Bordeaux

Pucéart, Pour un commerce éthique de l'art

AOC de l'Égalité, Apéros d'origines contrôlées

COMPTINES, librairie jeunesse

KRAZY KAT, librairie café BD

LA MACHINE À LIRE, librairie indépendante

LE MUSÉE D'AQUITaine, 20 cours Pasteur à BORDEAUX



Les Rencontres ont
le soutien de

